

ITALIEN

VERSION ET THÈME

COMMENTAIRE COMPOSÉ ET COURT THÈME

ÉPREUVES À OPTION : ÉCRIT

Jean-Luc Nardone, Michel Paoli

Coefficient : 3 ; durée : 6 heures

Le jury tient d'abord à indiquer que, dans la mesure où les candidats disposent de six heures pour composer (et dans le cas de l'épreuve thème-version, le résultat couvre tout au plus l'équivalent d'une copie double), il n'est pas respectueux de produire des devoirs aussi peu soignés que deux des copies présentées (nombreuses ratures, graphie, etc.). Qu'il soit clair que cela peut être préjudiciable au candidat.

1. Épreuve de thème et version

–En ce qui concerne le thème, les difficultés semblent nettement s'être concentrées sur le vocabulaire de la plage : « serviette » (peut-être que *telo* était plus correct qu'*asciugamano* ; en revanche, on ne pouvait décidément pas accepter *tovaglia*), « eau montante » (*acqua che saliva, che stava salendo*, mais non *acqua salente*), « baigneuse/baigneur » (*le due bagnanti e il bagnante* fonctionne bien ; *bagnatrici/bagnatore* est bien sûr un barbarisme ; traduire *donne* et *uomo* revient à escamoter frontalement la difficulté), « crique » (*insenatura* va bien, de même que *cala, spiaggia* contourne le problème mais est acceptable dans le contexte ; *cricca/crica* n'existent pas dans ce sens)... Pour le reste, on citera la « plante toute chlorophyllienne » et « être de plain-pied », « être d'intelligence avec un autre corps » que les candidats ont en général réussi à traduire (ou adapter) correctement. Et naturellement « je m'ébrouai violemment » (*mi scossi* a été proposé par presque tous les candidats, *mi dimenai* ou *mi sciacquai* – orthographié d'ailleurs *sciacuai* –, ne correspondent pas au sens). Il y avait un futur dans le passé (« elle rejoindrait ») que les candidats ont en général remarqué et bien traduit.

–La version présentait quelques difficultés de vocabulaire, soit en ce qui concerne le sens (mais le contexte permettait assez facilement de le comprendre), soit en ce qui concerne le rendu en français : *pianoro, stabbi* (on pouvait trouver mieux qu'« étables »), *orcio, porcai*. Pour le reste ce sont en quelque sorte les mouvements des personnages qui ont été si difficiles à rendre en français alors qu'il s'agissait de choses assez claires, étant donnée la situation : *si affollavano* (non, ils n'étaient pas pris de panique, ils se pressaient simplement près de la scène de crime ; il s'agit là d'un faux ami extrêmement banal que les candidats doivent connaître), *cerchio vociante, si fece strada, fossero fatti rientrare*. Quant à *servo*, le mot peut désigner évidemment le « serf » médiéval (accepté ici plutôt qu'« esclave »), mais le contexte pouvait aussi permettre « servant » (ou « frère-servant »).

2. Commentaire composé et court thème

–Thème court. L'extrait de Proust, malgré la longueur de la phrase, n'a pas posé de grandes difficultés aux candidats, qui se sont plutôt bien débrouillés. Il n'était toutefois pas utile de traduire « parc » par *giardini* ; *stracciato* n'est pas *strappato* et *muro* n'est pas *parete* ; la tournure « ne... que » est mieux rendue en italien par l'adverbe *solo*.

–Le texte de Pratolini, c'est-à-dire la totalité du chapitre 2 de *Cronaca familiare*, était précédé de quelques lignes ayant pour fonction de situer les choses, avec des extraits du chapitre 1 et une phrase ajoutée ; il était clairement isolé, entre crochets, avec des guillemets, mais cela ne rendait visiblement pas les choses assez claires puisque certains candidats ont cru qu'il s'agissait du début du texte à commenter (il est vrai que la mise en page pouvait le laisser croire, et le jury n'en a donc pas tenu rigueur aux candidats).

Pour l'essentiel, les commentaires ne manquent pas d'intérêt, des observations intéressantes sont faites, mais les candidats ont du mal à cerner l'essentiel et à le mettre en avant (et cette observation est aussi valable pour les épreuves orales). Pour donner un exemple, le fait que le narrateur s'adresse à son frère comme s'il lui racontait l'histoire est bien vu par les candidats mais, alors que cela devrait être quasiment la première chose à dire dans l'introduction, cette observation essentielle se retrouve noyée au milieu de considérations très inégalement intéressantes et elle n'est pas exploitée à la mesure de son importance. On comprend en effet rapidement que l'auteur adulte s'adresse à son frère (qui vient de mourir, en réalité, mais il n'était pas nécessaire de le savoir pour commenter le passage) en faisant le récit de leurs relations passées et de toute l'incompréhension qui s'était développée entre eux ; il ranime ses souvenirs d'enfant, mais il le fait en tant qu'adulte – en tant qu'adulte politisé. Ainsi un indice aussi clair que l'identification de la lithographie ne pouvait être dû au regard porté par un petit citadin mais bien par l'adulte qu'il est devenu.

Dans le texte, tout peut sembler presque naïf, enfantin, mais tout porte en fait la marque d'une lecture politique. La propreté de la villa, le silence de la villa, la ritualisation des rapports humains, la nette mise à distance de la famille, tout a, sous la plume engagée de Pratolini, un sens précis. Le fait d'être pris en charge par la famille du majordome n'a pas été une « chance » pour le jeune frère, comme on ne cesse de le répéter, cela a été une condamnation. Et on le voit dans ce texte où, dès le début de son existence, il évolue dans un univers mort, aux antipodes de ce qu'est la vie de son frère, qui est peut-être sale car il joue dans la rue mais qui est vivant.

Dans certaines copies, on met en avant une opposition sociale entre des paysans et le baron anglais, mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit : l'opposition est entre une famille populaire très pauvre du centre-ville de Florence et le majordome du baron. Ce n'est pas la même chose. En ce sens, le majordome est lui aussi un domestique. La grand-mère a intériorisé et accepté son infériorité sociale ; elle vit cela comme une situation humiliante mais fait son possible pour ne pas subir la honte de sa condition. Cela aussi, Pratolini, devenu adulte, le vit avec souffrance et comme une injustice. Dire que les candidats ont véritablement compris ces enjeux serait certainement exagéré ; ils ont néanmoins multiplié les observations fines, intéressantes voire profondes.

Restent à corriger quelques imperfections lexicales, quelques maladroites grammaticales et l'observation des règles de césure qu'il faut désormais maîtriser (le *s* impur appartient à la seconde syllabe ; on ne peut terminer une ligne par un article contracté à consonne géminée élidée comme *dell'albero*).